

in Μαρία Κοκκινού (Maria Kokkinou), *Οι Φνσιχοι*
(*Les physiciens*), Νοεμβριοζ 1994, Γκαλερι Astra (Galerie Astra), Athènes, 1994, p.
3-6

Science, création et œuvre d'art

Pour le catalogue de l'exposition
de
Maria Kokkinou-Bitsakis,
"Les physiciens",
Athènes, nov. 1994

Le regard du savant qui crée est empreint de mystère tout autant que celui du poète ou de l'artiste. Le travail scientifique est à quelque degré - Einstein le pensait - création au sens où on l'entend de l'esprit qui invente, et se rapproche par là de l'œuvre d'art. Cette créativité ayant, il est vrai, ceci de remarquable que les formes inventées nous rendent intelligible la constitution matérielle du monde même où nous vivons. Le savant qui découvre une part du monde, la dévoilant à la raison, en même temps l'invente et la crée : il est créateur de formes et de mondes. Les brumes de son rêve voilent son regard comme celui du poète, même si c'est le nombre exact ou l'idée claire et la matière nue qu'il contemple : en vérité, il les fait surgir à l'évidence de la vue. Fondée sur la raison partagée, forgée en certitude (provisoirement assurée), l'image est alors dénommée, dans la lumière consentante des esprits, connaissance, et conçue universelle comme la réalité du monde.

En découvrant le monde (la nature), les chercheurs scientifiques (que l'on appelait autrefois *les savants*) créent des formes: concepts, relations, principes, lois, théories. Les faits eux-mêmes, que l'on tendrait à considérer comme l'état zéro de la création scientifique (la matière brute dont elle part), sont des formes créées dont la fonction est de redonner au monde qui est dans notre pensée (image première et perspective entrevue) un caractère concret : fenêtres sur le monde - percées par l'architecte.

Le travail scientifique est, dans sa part essentielle qui est la formulation de connaissances nouvelles, création et invention. Il l'est, en premier lieu, en ceci que c'est dans le cerveau de l'homme que naissent, comme celles des œuvres d'art, les formes des connaissances scientifiques, même si les unes et les autres se matérialisent ensuite en des formes et des objets concrets dans la nature -

parois de grottes ornées, temples, statuettes, parures, ustensiles ou objets de la technologie. Elles naissent de la pensée de l'homme aux prises avec la matière du monde qui l'entoure - argile malléable ou bloc de marbre, bois ou métal, matière picturale ou musicale, matière du langage et des mots, ou matière pétrie d'une autre sorte, naturelle ou culturelle, préparée pour la prise de la pensée rationnelle.

Ce travail, de raison et de rigueur, fait appel aux qualités de l'artiste dans la mesure même où il est intuition. L'analyse, qui constitue pour une part importante l'ouvrage du scientifique, n'est rendue possible que par ce qui la précède, l'idée du problème à résoudre, du but à atteindre. Ce stade est proprement celui de l'intuition: elle y joue, du moins, le rôle principal. Car rien n'est donné, dans le savoir acquis, sur ce qui n'est pas encore, sur le nouveau - sinon, l'analyse y suffirait. Dans les sciences de la nature, la liberté logique de la pensée par rapport à l'expérience - considérée depuis Hume avec sa critique de l'induction - fournit un espace à la création et à l'invention. Un tel espace est présent aussi dans le raisonnement mathématique, comme Poincaré et d'autres en ont témoigné. Cet espace est celui de l'intuition, mouvement de la pensée qui se coule au cœur des phénomènes ou des objets étudiés, apte à percevoir le rationnel immanent en eux et qui les lie, de la pensée qui saisit dans les formes perceptibles les structurations essentielles des contenus - par exemple, un concept nouveau, une relation, un principe générateur -, exprimant ainsi leur signification. Le rôle de l'analyse, rendue dès lors possible, sera de préciser et d'explorer, et par là de justifier, l'intelligibilité signifiante de ces formes perçues.

L'intuition, dans l'acte de création scientifique, éclaire de raison l'expérience objective ou de pensée, qu'elle pénètre en profondeur, dont elle exprime le contenu de manière synthétique. L'un, le symbole, sont ses moyens privilégiés. Elle-même expérience vécue de la pensée, et comme telle psychologique et subjective, l'intuition ouvre un domaine inconnu à la fécondité de la raison. En jouant dans cet espace laissé libre de relations logiques, elle invente des idées qui n'ont jamais été dites ni pensées. Elle est une fonction de l'entendement productrice de rationalité et d'objectivité.

On comprend la nature rationnelle de l'intuition intellectuelle entendue dans ce sens, et qu'il n'est pas absurde (quand c'est tout le contraire) de parler de "travail inconscient de la raison". Et, certes, c'est après coup, face aux formes conçues, que l'on retrace la rationalité de ces cheminements, qui ne sont ni directs, ni linéaires et progressifs, car les représentations mentales se forment sur le fond d'une pensée subconsciente où les mots du langage et les concepts de la pensée ne sont pas encore condensés.

La pensée scientifique crée le monde (une partie du monde), dans sa réalité pour nous, en nous faisant le nommer. Elle en crée la signification (telle que nous la comprenons) en construisant ses signifiants par des opérations de la nature indiquée.

Si le travail scientifique est création et invention, c'est en effet également en raison de ce caractère des formes ou des objets de pensée qu'il produit, d'être nouveaux et d'apparaître. Dans les travaux de science comme dans les oeuvres d'art, ce qui n'était pas vient au jour. Création de formes : fabrication, apparition, de ce qui, auparavant, n'existait pas. C'est-à-dire que le monde s'enrichit aussi des théories savantes comme il se peuple des objets d'art. Il

s'invente de connaissance aussi bien que de fiction, formes neuves apparues qui désormais sont contenues dans le monde, qui se transforment et ne cessent de l'enrichir encore, avec la suite des âges, à travers la tragédie des peuples et l'immense cosmique comédie. Paradoxalement, la mesure de cette richesse est sa transparence plus grande à nos regards. Une transparence qui n'est pas le vide, le rien, mais qui fait sens.

Transparence du sens. C'est comme si le monde devenait capable de regarder son intérieur, le découvrant plus riche sans cesse de formes nouvelles et de sens, se révélant lui-même à lui-même, signifiant. La transparence est la manière dont nous voyons le monde signifier. Les formes de sens donnant au monde son sens.

C'est un rêve à la limite fou, comme de transcender la mort - ou d'inventer le feu : que le monde fini *s'infinisse* * de sens, l'art et la science créant un Dieu, sous le regard étonné des humains, mortels, qui passent. Mais dont chacun refait - peut, pourrait, refaire - le sens à son usage, et sans l'intelligence et la sensibilité de qui rien de cela ne serait. Le sens de la science et de l'art : seule certitude - dans notre évanescence.

Michel PATY

* Note pour la traduction: "*s'infinisse*" est un néologisme, comme s'il existait un verbe "infinir" qui signifierait : rendre infini.